



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 123
2021 – N°2

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

LUPA ROMANA EN MÉSIE INFÉRIEURE IMAGES, DISCUSSIONS ET HYPOTHÈSES*

Dan APARASCHIVEI**

Résumé. – La scène classique avec la louve qui nourrit les deux enfants adoptés, Romulus et Rémus, les fondateurs de Rome, apparaît aussi bien dans la littérature ancienne que dans l'art mineur et sur divers reliefs et sculptures. Dans la province de Mésie Inférieure, il existe plusieurs illustrations de la scène de la louve sur différents supports. Certaines de ces représentations apparaissent dans un contexte privé, mais au moins un de ces motifs symboliques est présent sur un bâtiment public. Toutes ces images sont analysées en détail. Ce qui est intéressant, mais pas surprenant, c'est que la plupart de ces représentations peut être liée à l'armée romaine. En ce qui concerne la signification de la scène, il est déjà courant dans la littérature d'associer la *lupa* allaitant les jumeaux à la diffusion des valeurs romaines. Cette scène complexe était l'un des symboles les plus puissants de la Rome antique et continue d'être vue aujourd'hui comme un emblème de la romanité.

Abstract. – The classic scene with the she-wolf feeding her two adopted children, Romulus and Remus, the founders of Rome, appears both in ancient literature, but also in the minor arts and in various sculptures and reliefs. In Lower Moesia there are several representations of the she-wolf scene in a variety of different media. Some of them clearly appear in a private context, and at least one of these symbolic motifs occurs on a public building. All these representations are analyzed in detail in this article. What is interesting, but not surprising, is that most of these representations can be linked to the Roman army. Regarding the significance of the scene, it is already routine in literature to associate the she-wolf suckling the twins with the spread of Roman values. This complex scene was one of the most powerful symbols of ancient Rome and continues to be used today as an emblem of the Roman world.

Mots-clés. – *Lupa Romana*, Mésie Inférieure, gemme, Ibida, *legio XI Claudia*, *civitas Romana*.

Keywords. – *Lupa Romana*, Lower Moesia, gemstone, Ibida, *legio XI Claudia*, *civitas Romana*.

* Nous remercions la Fondation Académique "Menachem H. Elias" pour l'opportunité d'étudier dans les bibliothèques de Vienne, Autriche. Egalement, on remercie les collègues Prof. Mădălina Dana, Université Jean Moulin Lyon 3 et Dr. Dan Dana, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, mais aussi le comité de lecture de la Revue des Études Anciennes pour les commentaires, observations et suggestions pertinentes.

**Institute d'Archéologie de Iași, Roumanie ; danaparaschivei76@yahoo.com

INTRODUCTION

Le thème des jumeaux Romulus et Rémus nourris par une louve, qui fait partie de la célèbre légende de la fondation de Rome, est l'un des plus connus et employés dans les œuvres d'art, les compositions littéraires et autres domaines culturels. Les informations fournies par certains auteurs antiques ont déterminé la publication d'un nombre impressionnant d'ouvrages qui se penchent sur cette légende¹.

Dans le monde romain la scène de l'allaitement des jumeaux a inspiré de nombreuses illustrations sur des monnaies², de petites pièces métalliques³, des gemmes⁴, de la poterie⁵,

1. La mention littéraire la plus ancienne de cette légende, unique en termes de popularité, appartient au sénateur romain Q. Fabius Pictor. Celui-ci l'évoque dans la première histoire de Rome écrite en grec pendant la deuxième guerre punique. Les auteurs ultérieurs, en particulier Tite-Live, Plutarque et Denys d'Halicarnasse s'inspirent de cet ouvrage et racontent de manière détaillée la scène de l'abandon des jumeaux, leur adoption par la louve puis leur découverte par un groupe de bergers, avec l'intervention directe de Faustulus : Tite-Live, I, 4 ; Plut., *Rom.*, 3-8 et, en particulier 4, 1-3 ; Denys d'Hal., I, 76-83, mais surtout 79, 4-10. Voir la bibliographie dans *LIMC*, p. 292-293.

2. Selon Tite-Live (X.23.11), les édiles curules de 296 av. J.-C., les frères Cnaeus et Quintus Ogulnius, ont apporté et installé à Rome, sous le figuier ruminal, un l'ensemble statuaire avec la louve et les jumeaux, épisode évoqué sur une émission de didrachmes en 269 av. J.-C. : C. DULIERE, *Lupa romana. Recherches d'iconographie et essai d'interprétation*, Bruxelles-Rome 1979, I, p. 43-46, fig. 29. Voir d'autres exemples de représentations sur des monnaies, dans *LIMC*, VI.1, 1992, p. 295, n^{os} 29-35, mais surtout dans C. DULIERE, *op. cit.*, II, n^{os} M1-M126 et E. DABROWA, « Lupa Romana sur les revers des monnaies des villes d'Asie Mineure (II-III s. après J.-C.) » dans H. HEFTNER, K. TOMASCHITZ édés., *Ad Fontes! Festschrift für Gerhard Dobesch zum fünfundsechzigsten Geburtstag am 15 September 2004*, Vienne 2004, p. 479-483.

3. C. DULIERE, *op. cit.*, II, n^{os} 150-170 ; *LIMC*, n^{os} 26-28.

4. C. DULIERE, *op. cit.*, I, p. 75-89, II, n^{os} G1-G30 ; voir des exemples de ces pièces, en particulier de la période impériale, dans H. B. WALTERS, *Catalogue of the Engraved Gems and Cameos Greek, Etruscan and Roman in the British Museum*, Londres 1926, n^{os} 983, 984-988, 1078, 4051, mais aussi dans P. ZAZOFF, *Die Antiken Gemmen*, Munich 1983, p. 265, n. 28 et 29, pl. 72.2 ; p. 267, n. 41, pl. 75.3 ; p. 295, n. 169, pl. 86.2 ; p. 312, n. 31 – pièce de Djémila, dans la province de Numidie (aujourd'hui Algérie). Ce dernier artefact présente la caractéristique qu'un seul enfant est allaité par la louve ; cf. M. LEGLAY, « Djémila : une intaille romaine », *Libyca* 5, 1957, p. 113-117. En effet, la scène avec un seul enfant apparaît également sur un camée du Musée Archéologique de Florence, mais aussi sur d'autres monuments : C. DULIERE, *op. cit.*, II, n^o G24, fig. 105 ; cf. R. OTA, « Lupa romana, reprezentări din lumea romană și semnificații » (*Lupa romana, représentations dans le monde romain et significations*), *Apulum* 41, 2004, p. 323 et 326. Il convient d'ajouter P. ZAZOFF, *op. cit.*, p. 340, n. 270, avec deux pièces de Berlin – pl. 108.8 (cornaline) et Karlsruhe – pl. 108.9 (améthyste).

5. La représentation sur la céramique hellénistique de la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C., en Campanie, de type « Calès », est la plus spectaculaire ; il convient également de mentionner les représentations sur d'autres supports en céramique : C. DULIERE, *op. cit.*, I, p. 67-75, II, n^{os} 171-193. Voir aussi *LIMC*, n^{os} 24-25.

des mosaïques⁶, des peintures⁷, des reliefs⁸, des monuments funéraires⁹, des sarcophages¹⁰ et d'autres supports. Cette scène est devenue l'un des symboles les plus forts de la Rome antique et continue d'être valorisée comme un attribut de la romanité¹¹.

Jusqu'à récemment, le groupe statuaire qui se trouve aujourd'hui aux Musei Capitolini de Rome, Lupa Capitolina, était considéré comme une œuvre de référence pour illustrer cette légende dans l'art de l'Antiquité¹². Les dernières recherches interdisciplinaires ont pourtant déclenché de vives discussions sur une possible reconsidération de l'origine de cette création artistique¹³.

6. C. DULIERE, *op. cit.*, II, n^{os} 139-148 ; *LIMC*, p. 294, n^{os} 8-11 ; M. RISSANEN, « The Lupa Romana in the Roman Provinces », *AArchHung* 65, 2014, p. 345 sq. et la n. 69.

7. C. DULIERE, *op. cit.*, II, n^{os} 135-138 ; *LIMC*, p. 293-294, n^o 7.

8. C. DULIERE, *op. cit.*, II, n^{os} 5-11 ; *LIMC*, p. 294-295, n^{os} 12-21 et 108-123.

9. Pour la diffusion des monuments funéraires avec la scène mythique voir SZ. A. BURGER, « Die Szene der „Lupa Capitolina“ auf provinziellen Grabsteinen », *Folia Archaeologica* 13, 1961, p. 52-61, mais aussi C. POP, « Reprezentări cu Lupa Capitolina pe monumente din România » (*Représentations avec la Lupa Capitolina sur des monuments de Roumanie*), *Acta Musei Napocensis* 8, 1971, p. 173-185 ; P. NOELKE, « Aeneas-Darstellungen in der römischen Plastik der Rheinzone », *Germania* 54, 1976, p. 409-436 ; C. DULIERE, *op. cit.*, II, n^{os} 40-107 ; M. RISSANEN, *op. cit.*, p. 347-355 ; A. DARDENAY, *Les Mythes fondateurs de Rome. Images et politique dans l'Occident romain*, Paris 2010, p. 166-171 et la carte avec la répartition des stèles funéraires figurant la louve romaine dans les provinces romaines occidentales - fig. 79.

10. C. DULIERE, *op. cit.*, II, n^{os} 124-134b.

11. Quatre thèmes principaux symbolisant les *primordia Urbis Romae* ont été mis en valeur dans la littérature : la fuite d'Enée, Romulus le porteur du *tropaeum*, la rencontre entre Mars et Rhéa Silvia et la louve avec les jumeaux : M. CADARIO « „Primordia Urbis Romae“ in Piemonte. Lupa Romana e fuga di Enea nei monumenti funerari » dans G. SENA CHIESA éd., *Il modello romano in Cisalpina. Problemi di tecnologia, artigianato e arte*, Florence 2001, p. 151-172 ; A. DARDENAY, « Les héros fondateurs de Rome, entre texte et image à l'époque romaine », *Pallas* 93, 2013, p. 165.

12. La littérature sur l'origine de cette statue et sur la date de sa fabrication est très vaste. Ont été avancées des hypothèses sur l'origine étrusque ou grecque de l'œuvre, la période la plus commune proposée pour sa création étant la fin du VI^e ou V^e siècle av. J.-C. : J. CARCOPINO, *La louve du Capitole*, Paris 1925, p. 3 ; O.-W. VON VACANO, « Vulca, Rom und die Wölfin. Untersuchungen zur Kunst des frühen Rom », *ANRW* I.4, 1973, p. 550-579 ; puis C. DULIERE, *op. cit.*, I, p. 21-43, avec une bibliographie consistante ; G.-C. PICARD, « La louve romaine, du mythe au symbole », *RA*, NS 2, 1987, p. 251-263. Concernant la possibilité que les jumeaux aient été ajoutés ultérieurement au groupe statuaire, probablement par Antonio Pollaiuolo au XV^e siècle, voir A. VENTURI, « Romolo e Remo di Antonio Pollaiuolo nella Lupa Capitolina », *L'arte* 22, 1919, p. 133-135.

13. L'analyse du procédé de moulage effectuée par Anna Maria Carruba, qui a restauré la statue entre 1997-2000, la placerait beaucoup plus tard, c'est-à-dire au cours de la période médiévale. Elle considère que la louve des Musei Capitolini proviendrait de la période carolingienne, quand la nécessité d'investir dans les symboles du pouvoir romain était une pratique courante : A. CARRUBA, *La Lupa Capitolina. Un bronzo medievale*, Rome 2006, p. 32-34. A l'appui de l'hypothèse d'Anna Carruba vient, également, Edilberto Formigli, qui offre des arguments supplémentaires : E. FORMIGLI, « La datazione tecnologica dei grandi bronzi antichi ; il caso della Lupa Capitolina » dans *Bronzes grecs et romains, recherches récentes — Hommage à Claude Rolley*, Paris 2012, p. 192-212 ; voir aussi E. FORMIGLI, « La storia della tecnologia dei grandi bronzi » dans G. BARTOLONI éd., *La Lupa Capitolina. Nuove prospettive di studio. Incontro-dibattito in occasione della pubblicazione del volume di Anna Maria Carruba, La Lupa Capitolina : un bronzo medievale*, Rome 2010, p. 15-24. En fait, l'idée de l'origine médiévale a également été exprimée dans des études plus anciennes, avec des arguments basés sur l'absence des preuves concernant Lupa

Les régions où de telles représentations ont été en général découvertes sont les territoires sur lesquels les Romains ont imposé leur autorité militaire, administrative, mais aussi culturelle. La scène a été néanmoins transposée dans un espace géographique étendu, allant de l'Europe Occidentale à l'Asie Centrale¹⁴ et dans un intervalle de temps tout aussi large, de l'Antiquité à l'époque moderne en passant par le Moyen Âge.

À partir de l'idée symbolique de la fondation de l'*Urbs*, la louve est devenue la métaphore pour une entité étatique beaucoup plus large, qui garantissait l'ascension sur l'échelle sociale et offrait des garanties supplémentaires pour la prospérité et le progrès. De plus, la représentation de la louve a été également adoptée par les peuples qui aspiraient à la *civitas Romana*.

Dans la région du Bas Danube, la scène mythique apparaît notamment sur les monuments sculpturaux, mais aussi sur d'autres supports. Par exemple, en Mésie Supérieure nous la retrouvons sur des monuments funéraires dans des centres importants tels Viminacium¹⁵, Singidunum¹⁶

Capitolina avant le IX^e siècle ap. J.-C., mais aussi en comparant les styles d'élaboration des statues en bronze de l'Antiquité à celles médiévales : E. BRAUN, *Ruinen und Museen Roms*, Braunschweig 1854, p. 124-126 ; W. BODE, *Le Cicerone, Guide de l'Art Antique et de l'Art Moderne en Italie*, Paris 1885, p. 163. En réponse à l'hypothèse d'Anna Carruba, les analyses stylistiques et iconographiques effectuées par plusieurs historiens et, en même temps, certaines caractéristiques d'archéométalurgie montrent des similitudes pertinentes avec des objets en bronze d'origine étrusque de VI^e et V^e siècles av. J.-C., avec des influences orientales : G. COLONNA, « Un monumento romano dell'inizio della repubblica » dans G. BARTOLONI éd., *op. cit.*, p. 73-110 ; C. PARISI PRESCICCE, « Un'opera bronzea di stile severo », *ibid.*, p. 175-198 ; C. GIARDINO, « Aspetti archeometallurgici », *ibid.*, p. 25-36.

14. Voir à cet égard les pièces représentant la louve avec les jumeaux qui sont probablement arrivées par voie commerciale en Asie centrale : l'imitation d'un médaillon en or de Justinien I de Akhangaran (province de Tachkent, Ouzbékistan) et le bractéate d'or de Panjikant (Tadjikistan) : A. NAYMARK, *Sogdiana, its Christians, and Byzantium: A study of Artistic and Cultural Connections in Late Antiquity and Early Middle ages*, Ph.D. diss., Indiana University, 2001, p. 113, n° 21 et p. 120-121, n° 35. En dehors de ce phénomène, la peinture spectaculaire du palais Bunjikat (Shahraistan – Tadjikistan) devrait plutôt représenter un transfert d'idées et de symboles, qu'une manifestation artistique neutre : quelques détails avec la bibliographie dans C. DULIERE, *op. cit.*, II, n° 149, fig. 86 et A. NAYMARK, *op. cit.*, p. 79-80. Voir aussi la spectaculaire mosaïque représentant la louve avec les jumeaux de Firkia, dans le nord de la Syrie (à environ 30 km de l'ancien Apamée), datée de 511 ap. J.-C. : E. M. RUPRECHTSBERGER éd., *Syrien. Von den Aposteln zu den Kalifen*, Linz 1993, fig. 36.

15. Une stèle funéraire qui mentionne *T. Baebius Eutychus* et *T. Baebius Abascantus, augustales*, au milieu du II^e siècle ap. J.-C., comporte un relief dans le registre inférieur avec la scène mythique de la louve avec les jumeaux : B. MILOVANOVIĆ, N. MRĐIĆ, « The She-Wolf Motif with Romulus and Remus on a Tomb Stela of an Augustal from Viminacium », *Bollettino di Archeologia on line*, I, Roma 2008, *International Congress of Classical Archaeology Meetings between Cultures in the Ancient Mediterranean*, Rome 2010, p. 90-94 ; AE 2011, 1107.

16. Il s'agit d'un monument funéraire, trouvé dans le territoire de Singidunum, érigé pour un certain Sempronius Coba, *princeps*. La scène mythologique apparaît dans le registre inférieur du monument : voir pour les détails D. SPASIĆ, « Zbirka arheološkog materijala sa zaštitnih istraživanja Viminacijuma (1977-1992. g.) » (*La collection archéologique des fouilles préventives du Viminacium [1977-1992]*) M. MANOJLOVIĆ éd., *Narodni muzej Požarevac 1896-1996*, Požarevac 1996, p. 159, n° 13 ; M. MIRKOVIĆ, S. DUŠANIĆ, *Inscriptions de la Mésie Supérieure*, vol I. *Singidunum et le nord-ouest de la province*, Belgrade 1976, n° 32.



Figure 1 : relief avec Lupa Romana de Ratiaria – Mésie Supérieure.

(d'après <https://i.pinimg.com/originals/ee/bb/b9/eebbb9c883d6ad1d71137d06d3d4ca41.jpg>)

et Ratiaria¹⁷ (Fig. 1). En Dacie, ce thème a fait l'objet d'une attention assidue, comme le montrent les neuf monuments, en particulier funéraires, d'Aiud¹⁸, Apulum¹⁹, Cristești²⁰,

17. Il s'agit d'un relief inédit avec la lupa et les jumeaux, découvert à Ratiaria et récupéré des trafiquants d'objets patrimoniaux. Aujourd'hui, la pièce se trouve au Musée National d'Histoire de Sofia (je remercie Dr. A. Minchev pour ces informations). Le type de représentation est classique, avec la louve tournée vers les deux enfants et la bouche ouverte ; les jumeaux sont vus de derrière, légèrement de profil, assis, chacun avec un bras tendu vers les mamelles de l'animal (type I.5 ou I.7 d'après la classification d'A. DARDENAY, *Images des fondateurs. D'Enée à Romulus*, Bordeaux 2012, p. 77). À titre d'analogie, nous signalons le relief d'Aventicum (Avenches, Suisse), avec de légères différences concernant la position des enfants, monument daté de la fin du II^e siècle ap. J.-C. : C. PARISI PRESICCE, *La Lupa Capitolina. Catalogo della Mostra (Roma, Musei Capitolini, Palazzo Caffarelli, 2 giugno-1 ottobre 2000)*, Milan 2000, p. 19, fig. 41.

18. Base d'un monument funéraire conservé au Musée National d'Histoire de la Roumanie : C. POP, *op. cit.*, p. 179-180, n° 6, fig. 6 ; M. BĂRBULESCU, « Signum originis » dans M. BĂRBULESCU éd., *Funeraria Dacoromana. Arheologia funerară a Daciei romane*, Cluj 2003, p. 164, n° 1.

19. D'Apulum proviennent plusieurs fragments avec cette scène : un premier relief conservé dans le Musée d'Alba Iulia, qui est un fragment de stèle funéraire : C. POP, *op. cit.*, p. 177, n° 1, fig. 2 ; M. BĂRBULESCU, *op. cit.*, p. 164, n° 2, fig. 1 ; le second provient aussi d'un monument funéraire : C. L. BĂLUȚĂ, « Monumente sculpturale de la Apulum » (*Monuments sculpturaux d'Apulum*), *Apulum* 25, 1988, p. 253-254, n° 4, pl. IV ; M. BĂRBULESCU, *op. cit.*, p. 164-166, n° 3.

20. Un premier relief de Cristești, le siège d'*ala I Galorum et Bosporanorum*, a été identifié sur une stèle funéraire aujourd'hui perdue : C. POP, *op. cit.*, p. 177, n° 2, fig. 3 ; M. BĂRBULESCU, *op. cit.*, p. 166, n° 5 ; le deuxième fragment avec la lupa de Cristești, qui se trouve aujourd'hui au Musée de Târgu Mureș, est un fragment de paroi d'*aedicula* : C. POP, *op. cit.*, p. 178-179, n° 5, fig. 5 ; L. ȚEPOSU MARINESCU, *Funerary Monuments in Dacia*, Oxford 1982, p. 212, n° 64 ; M. BĂRBULESCU, *op. cit.*, p. 166, n° 6.

Ilișua²¹, Brâncovenеști²², Gherla²³ et Potaissa²⁴, qui s'ajoutent à la représentation sur une gemme d'aigue-marine découverte à Romula (Reșca, dép. d'Olt)²⁵.

REPRÉSENTATIONS DE LA LOUVE AVEC LES JUMEAUX EN MÉSIE INFÉRIEURE

En ce qui concerne la province de Mésie Inférieure, l'absence d'un dossier fourni de ce type de découvertes, mais surtout leur faible mise en valeur, a fait que ce sujet a été peu traité dans la littérature. Sans remarquer, pour l'instant, d'autres raisons au-delà du stade précaire de la recherche archéologique dans la région, on peut voir que le nombre de ce type de représentations est, apparemment, plus réduit que dans les autres provinces (Fig. 2). Notre but n'est pas seulement de décrire les images, mais nous essayerons également d'analyser l'importance de ces représentations, tant sur les artefacts et les monuments privés que sur les bâtiments publics.

Jusque récemment, ce thème était illustré, pour la province du Bas Danube, uniquement par un relief présent sur une stèle funéraire d'Ibida, où l'on voit l'allaitement maternel des jumeaux par la louve. Cependant, il ne s'agit pas de la seule représentation de ce genre : d'autres documents attestent que ce motif était sans doute aussi populaire que dans les provinces voisines.

21. Fragment d'une stèle funéraire figurant l'arrière-train de la louve et les jumeaux découvert à Ilișua, garnison d'*ala I Tungrorum Frontoniana* : C. POP, *op. cit.*, p. 178, n° 3, fig. 4 ; M. BĂRBULESCU, *op. cit.*, p. 166, n° 8 – le fragment est conservé au Musée de Dej, en Roumanie.

22. A Brâncovenеști, le siège d'*ala I Illyricorum*, a été découverte une stèle funéraire avec la représentation de la louve : C. POP, *op. cit.*, p. 178, n° 4 ; D. PROTASE, A. ZRÍNYI, « Inscriptii și monumente sculpturale din castrul roman de la Brâncovenеști (jud. Mureș) » (*Inscriptions et monuments sculpturaux du camp romain de Brâncovenеști (dép. de Mureș)*), *Ephemeris Napocensis* 2, 1992, p. 101, n° 16, pl. IX/1 ; M. BĂRBULESCU, *op. cit.*, p. 166, n° 4 – la pièce est conservée au Musée de Târgu Mureș.

23. Fragment de relief identifié dans les murs d'une maison de Gherla : C. DAICOVICIU, « Romanizarea Daciei » (*La romanisation de la Dacie*), *Apulum* 7, 1968, p. 270, n° 46 ; M. BĂRBULESCU, *op. cit.*, p. 166, n° 7.

24. Fragment d'un monument funéraire : I. BAJUSZ, « Colecția de antichități a lui Téglás István din Turda » (*La collection d'antiquités de Téglás István de Turda*), *Acta Musei Porolissensis* 4, 1980, p. 390, n° 962 ; M. BĂRBULESCU, *op. cit.*, p. 166, n° 9.

25. C. POP, *op. cit.*, p. 180, n° 7, fig. 7 ; G. FILIP, « Lupa Capitolina pe o gemă romană de la Romula » (*Lupa Capitolina sur une gemme romaine de Romula*) dans C. CROITORU éd., *Miscellanea Historica et Archaeologica in honorem Professoris Ionel Căndea septuagenarii*, Bucarest-Brăila 2019, p. 1-5.

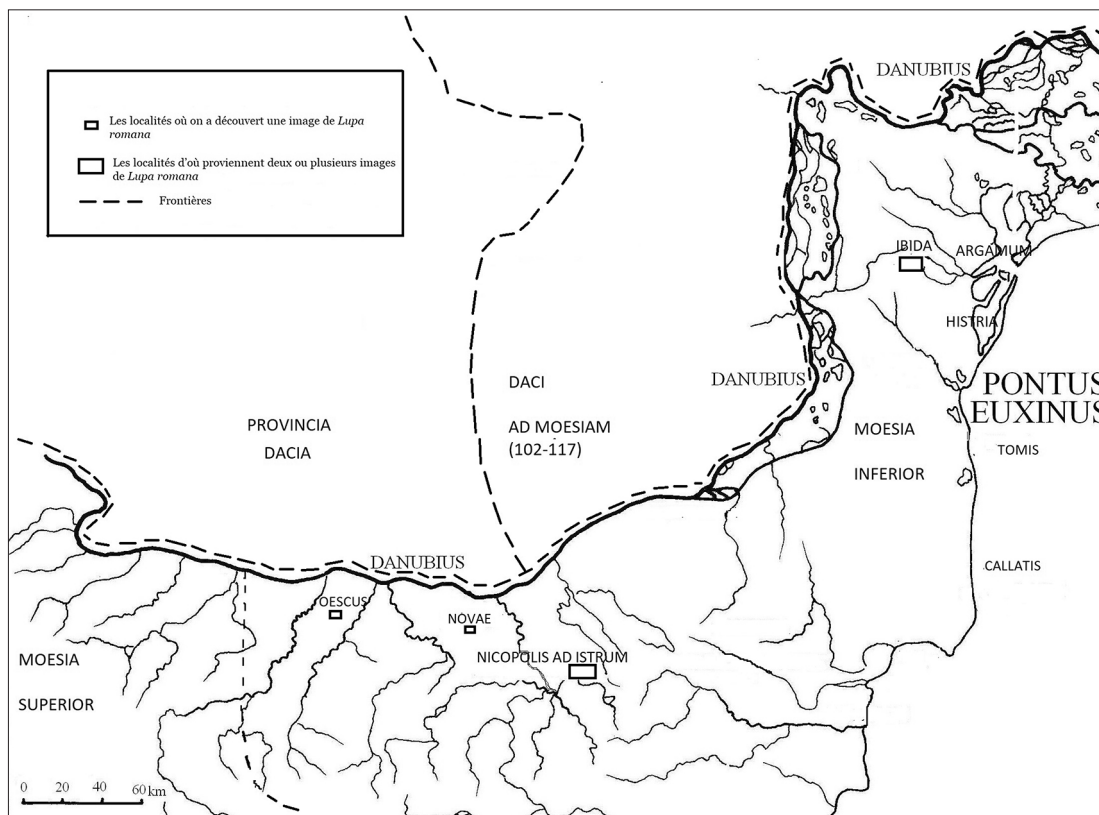


Figure 2 : la carte avec la distribution des artefacts avec l'image de Lupa Romana dans la province de Mésie Inférieure, dessin de l'auteur.

IBIDA

Le monument le plus ancien, mais aussi le plus connu qui présente la louve romaine de Mésie Inférieure est une stèle funéraire découverte en 1964 à Ibida²⁶, une cité romaine située à une distance relativement égale du Danube et du rivage occidental de la mer Noire²⁷. La scène avec la louve allaitant les enfants Romulus et Rémus est représentée dans un cadre rectangulaire,

26. Les ruines de la forteresse d'Ibida sont situées dans le sud-est de la Roumanie, région de Dobroudja, dans le village de Slava Rusă, département de Tulcea. Le nom de la ville est encore assez controversé, étant donné qu'il a été établi selon des sources littéraires tardives : des détails dans E. DORUȚIU-BOILĂ, « Despre localizarea orașului Libidina (Theophylactos Symocattes, *Istoriei* I, 8) » (A propos de l'emplacement de la ville de Libidina (Theophylactos Symocattes, *Istoriei* I, 8), *StudClas* 18, 1979, p. 145-149.

27. E. DORUȚIU-BOILĂ éd., *Inscripțiile din Scythia Minor (Capidava-Troesmis –Noviodunum)*, vol. V, Bucarest 1980, n° 224 ; C. DULIÈRE, *op. cit.*, I, p. 251, 283, 285, II, n° 104, fig. 284 ; S. CONRAD, *Die Grabstelen aus Moesia Inferior. Untersuchungen zu Chronologie, Typologie und Ikonografie*, Leipzig 2004, p. 97, n° 236.

taillé en creux, dans le registre inférieur de la pierre monumentale (Fig 3). Du point de vue iconographique, la position de la louve est différente des images classiques, car l'animal regarde en arrière, mais pas nécessairement vers les enfants, et a une posture ferme. Il convient de remarquer cette position de l'animal, une image hybride entre la fameuse *Lupa Capitolina* du Palazzo dei Conservatori à Rome ayant le regard orienté vers les spectateurs et l'image observée sur la grande majorité des supports avec cette scène²⁸ – les yeux tournés vers les enfants, dans une attitude protectrice évidente²⁹. Une explication de ce choix sur le monument d'Ibida est difficile à fournir. Cependant, compte tenu de la variété des représentations à travers l'Empire, nous pouvons penser soit à un trait d'originalité de l'artiste, soit au désir d'évoquer quelque chose en particulier. Les détails illustrés ou suggérés voulaient compléter la légende aussi fidèlement que possible, mais d'autres pouvaient être des ajustements artistiques des créateurs de ces œuvres d'art³⁰.

En ce qui concerne la chronologie, le monument est daté soit de la première moitié du II^e siècle³¹, soit du début du siècle suivant³², voire de la première moitié du IV^e siècle ap. J. C.³³.

Sur le monument d'Ibida apparaît le nom de *[V]al(erius) Valens*, un soldat de la *legio XI Claudia*. L. Mihailescu-Bîrliba a récemment supposé que ce monument pourrait non seulement démontrer que le soldat en question était originaire d'Ibida, mais prouverait également l'établissement, même temporaire, d'une sous-unité de cette légion à cet endroit³⁴. Les arguments de la militarisation de la cité depuis le Principat sont convaincants, comme il

28. Virgile décrit la position de la louve avec la tête tournée vers les jumeaux qui mangeaient paisiblement : *Aen.*, VIII, 630-634.

29. Selon la typologie publiée par A. DARDENAY, *op. cit.*, 2012, p. 77, *Lupa Capitolina* du Palazzo dei Conservatori est incluse dans le type III et l'image de la louve qui regarde en arrière, vers les enfants, est de type I. Selon la mise en scène en rapport avec l'inscription, le monument d'Ibida est inclus dans le type I établi par Sz. A. BURGER, *op. cit.*, p. 58, où la scène apparaît en-dessous de l'inscription. Ainsi, une nouvelle catégorie peut être ajoutée, avec l'animal regardant en arrière et non vers les enfants, peut-être pour vérifier qu'ils sont en sécurité.

30. Les représentations sur divers supports identifiés dans l'Empire romain comprennent des positions variées de la louve : tête tournée à gauche, à droite, tête en avant, tête près des jumeaux, léchant les enfants, un seul enfant sous son ventre, pas d'enfant, avec des positions différentes des enfants. Voir à ce sujet la classification effectuée par A. DARDENAY, *op. cit.*, 2012, p. 77, selon la position de l'animal, mais aussi de l'attitude des jumeaux allaités. Dans le contexte général on remarque d'autres personnages, parmi lesquels le berger Faustus qui veille sur la scène. Le paysage est aussi souvent complété par la *figus Ruminalis* ou simplement par des éléments de végétation ou des oiseaux. Les représentations de la glyptique sassanide qui reproduisent cette scène présentent un intérêt particulier. En plus des gemmes classiques, sur lesquelles apparaît la scène de l'animal nourrissant les jumeaux, il existe plusieurs pièces où la louve ne nourrit qu'un enfant ou un enfant et un petit loup. On connaît aussi des cas où apparaissent deux créatures qui ne peuvent pas être identifiées. Il s'agit très probablement d'un mélange entre la légende romaine et quelques légendes similaires de la tradition iranienne : G. AZARPAY, « The Roman Twins in the Near Eastern Art », *Iranica Antiqua* 23, 1988, p. 355-360, pl. II c, d ; pl. III a, b, c, d.

31. L. MIHAILESCU-BÎRLIBA, « La cité romaine du Haut-Empire d'Ibida (Mésie Inférieure). Considérations historiques selon le dossier épigraphique », *Studia Antiqua et Archaeologica* 17, 2011, p. 98.

32. E. DORUȚIU-BOILĂ éd., *op. cit.*, n° 224.

33. Cette hypothèse, émise par C. POP, *op. cit.*, p. 181, n'est pas crédible.

34. L. MIHAILESCU-BÎRLIBA, *op. cit.*, p. 98-99. Voir aussi F. MATEI-POPESCU, *The Roman Army in Moesia Inferior*, Bucarest 2010, p. 278 et n. 2440.



Figure 3 : la stèle funéraire avec Lupa Romana d'Ibida,
Photo de l'auteur, Musée national d'histoire et d'archéologie Constanta, Roumanie.

ressort du nombre assez important d'inscriptions identifiées, des diplômes militaires, ainsi que des artefacts spécifiques publiés ou en voie de publication³⁵.

Le lien entre l'image de la louve et la légion basée à *Durostorum* est un point débattu qui mérite d'être repris. Il est bien connu que les légions avaient des symboles qui étaient utilisés à la fois officiellement comme des éléments représentatifs et distinctifs, mais aussi comme des éléments décoratifs pour les objets personnels des soldats³⁶. Le monument de Valerius Valens a été invoqué depuis longtemps comme un argument pour attribuer l'emblème comportant la *lupa* à la légion *XI Claudia*.

Cependant, la discussion a commencé il y a plusieurs décennies à partir d'une gemme du Musée Archéologique de Florence, provenant de la collection des Médicis et dont l'authenticité a été remise en cause au moment de sa publication³⁷. La pièce en question comporte la scène de la louve et des enfants au milieu des représentations allégoriques. Trois enseignes des légions apparaissent au registre supérieur et entre elles l'inscription *L(egio) XI C(laudia) P(ia) F(idelis)*. En-dessous de la scène, il y a une inscription jusqu'à ce moment indéchiffrable : *Q.E.T.T.Q.* (Fig. 4) L'inscription est très probablement en rapport avec le possesseur de l'objet et avec son appartenance à la légion mentionnée. Concernant l'iconographie, les jumeaux sont assis, les mains tendues vers la mère adoptive, l'un de dos, l'autre de profil et l'animal les yeux tournés vers eux. À gauche, on voit une femme portant une peau d'éléphant sur la tête et qui est identifiée à *Africa*³⁸. En-dessous, on voit un scorpion et un homme barbu³⁹. À droite

35. E. DORUȚIU-BOILĂ éd., *op. cit.*, n°s 224, 227; L. MIHAILESCU-BÎRLIBA, D. PARASCHIV, « Eine „wiederentdeckung“ Inschrift zu Ibida (Moesia Inferior) » dans G. NÉMETH, I. PISO eds., *Epigraphica II. Mensa rotunda Daciae Pannonicaeque*, Debrecen 2004, p. 163-168 ; L. MIHAILESCU-BÎRLIBA, « Un nouveau diplôme militaire de Mésie Inférieure », *Dacia*, NS 51, 2008, p. 199-210 ; A. RUBEL, « Eine Besitzemarke aus Moesia Inferior und die römische Militärpräsenz in Ibida (Slava Rusă) », *AA 2*, 2008, p. 1-8 ; L. MIHAILESCU-BÎRLIBA, *op. cit.*, 2011, p. 83-143 ; D. APARASCHIVEI « Fibule din secolele II-IV p. C. din complexul de fortificații Ibida (Slava Rusă, jud. Tulcea) » (*Fibules des II^e-IV^e siècle ap. J.-C. issues du complexe de fortifications Ibida (Slava Rusă, dép. de Tulcea)*), *Arheologia Moldovei* 40, 2017, p. 46-47. Deux autres diplômes militaires datant de 99 ap. J.-C. sont en cours de publication.

36. Sur l'importance des *signa* pour les légions romaines, voir A. VON DOMASZEWSKI, « Die Tierbilder der Signa », *Abhandlungen zur römischen Religion*, Leipzig 1909, p. 1-13 ; *Id.*, *Aufsätze zur römischen Heeresgeschichte*, Darmstadt 1972, p. 1-80, en particulier p. 35-56.

37. La pièce, en cornaline, est mentionnée par A. F. GORI, *Inscriptiones antiquae in Etruria exstantes*, I, Florence 1727, p. LIX-LX, cap. VI, n° V; voir aussi A. L. MILLIN, *Mythologische Gallerie : eine Sammlung von mehr als 750 antiken Denkmälern, Statuen, geschnittenen Steinen, Münzen und Gemälden, auf den 191 Original-Kupferblättern der französischen Ausgabe*, I, Berlin 1848, p. 145, n° 657, et II, pl. CLXXVIII ; S. REINACH, *Pierres gravées des collections Marlborough et d'Orléans*, Paris 1895, p. 53, pl. 52, II. 19.1, avec réserve.

38. Il est difficile d'analyser pour le moment si c'est la déesse Afrique ou la personnification de la région géographique. Cela ne peut se faire qu'en relation avec les autres personnages associés sur la gemme. Nous nous intéressons surtout à l'information qui peut être extraite au sujet de la légion. Les analogies pour cette représentation de l'Afrique sont assez nombreuses dans le monde romain, en particulier en Afrique du Nord : F. SALCEDO, *Africa : iconografia de una provincia romana*, Rome 1996, passim ; J. A. MARITZ, « Dea Africa : Examining the Evidences », *Scholia* 15, 2006, p. 102-121.

39. Voir C. DULIERE, *op. cit.*, I, p. 250. Dans presque tous les travaux dans lesquels cette pièce est mentionnée les figures sont bien identifiées, à l'exception de l'image de l'homme barbu, considéré comme la personnification du Nil, mais sur la tête duquel on observe des bras de crabe. Quant à l'interprétation des figures sur la gemme, mais

se trouve une autre femme, couronnée, en-dessous de laquelle sont visibles un lapin et un trophée, et qui a été identifiée avec la personnification de la province d'*Hispania*⁴⁰. Concernant la chronologie de la pièce, elle est également difficile à établir. On peut seulement fixer le terminus *post quem* au règne de Claude, époque à laquelle la légion a reçu le titre de *pia fidelis*. D'autre part, l'abréviation du nom de la légion, C au lieu de CL, peut offrir certains indices concernant sa datation avant Trajan⁴¹.



Figure 4 : la gemme de Florence, dessin d'après la photo de C. DULIERE, *op. cit.*, II, fig. 209.

Si, jusqu'alors, l'association de la scène représentant le *signum originis* avec la légion *XI Claudia Pia Fidelis* était quelque peu discutable, la découverte du relief sur la stèle funéraire d'Ibida appartenant à un soldat de la légion a déterminé C. Dulière à considérer que cet élément

aussi du texte inscrit en-dessous, nous y reviendrons avec un matériel cohérent dans une publication commune avec le Prof. F. Mithoff de l'Université de Vienne.

40. G. SCICHLONE, « Hispania », *EAA*, IV, 1961, p. 42. La présence du lapin en bas de la pièce semble avoir été décisive dans cette identification ; pour la signification de cet animal en lien étroit avec la province d'Espagne, qui est connue des sources littéraires et iconographiques, voir dans J. M. C. TOYBEE, *Animals in Roman Life and Art*, Londres-Southampton 1973, p. 203 ; voir aussi dans CIL XI, 6716, 016 où l'Asie est identifiée à la place de l'Espagne.

41. E. RITTERLING, « Legio », *RE*, XII, 1925, col. 1705.

est une confirmation de l'authenticité de la gemme de Florence⁴². Par conséquent, la légion en garnison à *Durostorum* au début du II^e siècle⁴³, qui contrôlait une grande partie de la province, y compris la région d'Ibida, pourrait avoir comme symbole officiel la scène de la louve, sachant qu'une légion pouvait disposer de plusieurs symboles. La fondation de la légion par César a conduit à penser à un taureau en guise d'emblème. Neptune apparaît également comme un symbole légionnaire potentiel. Cependant, jusqu'à ce moment, il n'existe d'arguments pertinents pour aucune de ces hypothèses.

Un artefact récent, découvert lors des recherches archéologiques systématiques des dernières années, vient enrichir la documentation fournie par le site d'Ibida pour l'image de la *Lupa Romana*. Il s'agit d'une intaille d'agate, en trois couleurs – brun, blanc et orange – de forme hémisphérique sur une base plate (Fig. 5a, c). La pièce a été découverte dans la partie nord de la cité, dans une zone avec une stratigraphie complexe datant du I^{er} jusqu'au VI^e siècles ap. J.-C.⁴⁴. Au centre de la pièce est gravée la scène de la louve allaitant les deux enfants. Les lignes et les formes sont simples et relativement difficiles à identifier. On peut cependant observer dans le moulage que l'animal se tient debout dans une posture souple mais énergique, avec les membres antérieurs tendus, la tête tournée vers les jumeaux (Fig. 5b). Ces derniers sont représentés très schématiquement, debout et les bras légèrement levés vers les mamelles de la louve. Il peut aussi y avoir eu des éléments de décoration dans la scène, mais

42. C. DULIERE, *op. cit.*, I, p. 250-251. Un nouvel argument est un autre relief comportant la scène de la louve avec les jumeaux, découvert sur un fronton d'*aedicula* du camp légionnaire de Burnum, en Dalmatie, où la légion *XI Claudia* a été basée depuis le début du I^{er} siècle ap. J.-C., jusqu'à après 69. Toutefois, ce relief, daté du début du II^e siècle ap. J.-C. (K. A. GIUNIO, « Religion and Myth on Monuments from Zadar and Surroundings in the Archeological Museum in Zadar » dans M. SANADER, A. RENDIĆ-MIOČEVIĆ éd., *Akti VIII. međunarodnog kolokvija o problemu marinskog provincijalnog stvaralaštva*, Zagreb 2005, p. 221, fig. 12) ne peut pas être directement lié à cette légion, puisqu'elle est passée de 70 à 101 ap. J.-C. à Vindonissa (Haute-Allemagne). Dans ce dernier endroit, aussi, plusieurs boucles de ceinture de l'équipement militaire représentant la scène de la louve avec Romulus et Rémus ont été découvertes et publiées. La datation de ces pièces sous Tibère est sans rapport avec la présence effective de la légion en Allemagne : C. DULIERE, « Beschlagbleche aus Bronze mit dem Bild der römischen Wölfin », *Gesellschaft pro Vindonissa Jahresbericht*, 1964, p. 5-10, pl. 1, 1-6 et pl. 2, 1-2 ; A. DARDENAY, *op. cit.*, 2012, p. 304-307, L242-L247b. À Brigetio (Pannonie), où la légion établit sa garnison pour un court intervalle avant d'atteindre la Mésie Inférieure, une peinture murale avec la louve découverte dans les *cannabae* est datée du milieu du II^e siècle ap. J.-C., après le départ de la légion : A. DARDENAY, *op. cit.*, 2012, p. 140, fig. 6 et p. 296, L206. En plus, C. PARISI PRESICCE, *op. cit.*, 2000, p. 31 affirme que la *legio XI Claudia* avait les mêmes insignes militaires que la *legio VI Feratta* et la *legio II Italica*, à savoir la *Lupa Capitolina*, et chez M. RISSANEN, *op. cit.*, p. 338, qui inclut dans ce groupe de légions la *legio I Italica*, également basée en Mésie Inférieure, à Novæ, depuis le I^{er} siècle ap. J.-C.

43. Sur l'histoire de la légion au I^{er} siècle et le moment de l'installation à *Durostorum*, voir F. MATEI-POPESCU, *op. cit.*, p. 125-133.

44. Pour des détails techniques, voir D. APARASCHIVEI, C. CHIRIAC, « Some Roman Engraved Gemstones of Ibida Fortress (Tulcea County) » dans O. TUTILĂ, C. CRISTESCU, N. RIȘCUȚA, A. MARC éd., *Archaeological Small Finds and Their Significance. Proceedings of the International Symposium from Deva - Geoagiu Băi, 23rd- 25th of March 2017*, Cluj-Napoca 2018, p. 99-104.



Figure 5a. : la gemme d'Ibida.

utilisée comme sceau personnel ou familial à la fin du III^e siècle ap. J.-C., ou même dans la première moitié du siècle suivant.

Le fait que d'Ibida, un centre situé dans une zone contrôlée par la légion *XI Claudia*, proviennent deux supports différents avec cette scène, rend tentante l'idée d'attribuer le symbole



Figure 5b. : moulage de la gemme d'Ibida.

de la louve avec les jumeaux à cette unité militaire.⁴⁵

Concernant la chronologie de notre pièce, bien qu'elle ait été découverte lors de fouilles systématiques, nous n'avons pas d'indications stratigraphiques très précises, car elle a été découverte dans un dépotoir. Il y a peu de temps, nous avons avancé l'hypothèse que la pièce pourrait être datée de la première moitié du II^e siècle ap. J.-C.⁴⁶. Cependant, la technique de tailler la pierre, très schématique, mais aussi l'analogie avec les représentations sur les monnaies⁴⁷, nous portent à croire que la pièce appartenait probablement à une bague

utilisée comme sceau personnel ou familial à la fin du III^e siècle ap. J.-C., ou même dans la première moitié du siècle suivant. Ainsi, l'intaille découverte dans les fouilles d'Ibida, le monument de Valerius Valens, la gemme de Florence, et peut-être même les représentations de Burnum et Brigetio, qui peuvent constituer des réminiscences de la présence de la légion dans ces lieux, appuient cette idée. Dans ce cas, nous pouvons aller plus loin en affirmant la présence à Ibida d'une sous-unité de la *legio XI Claudia* dans la seconde moitié du II^e siècle ou/et au siècle suivant.

En absence d'une source incontestable, des réserves subsistent quant à l'attribution sans équivoque de cet emblème à la XI^e légion. Si nous avons remarqué la présence du *signum originis*

45. Pour la classification typologique de la gemme selon la position de l'animal, voir C. DULIERE, *op. cit.*, 1979, II, n° G1 et A. DARDENAY, *op. cit.*, 2012, p. 77, type I, sans aucun détail sur la position des deux enfants.

46. D. APARASCHIVEI, C. CHIRIAC, *op. cit.*, p. 104.

47. A. DARDENAY, *op. cit.*, 2012, p. 132.

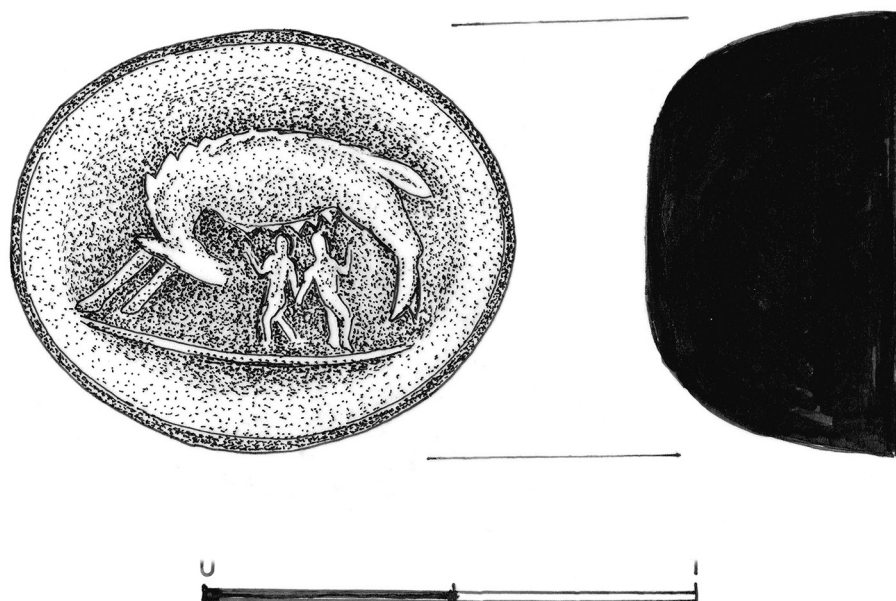


Figure 5c. : dessin de la gemme d'Ibida.

dans tous les camps où la légion a été basée durant le I^{er} siècle⁴⁸, à *Durostorum*, où elle resta pendant quatre siècles, aucune représentation n'est attestée. S'agit-il d'une simple coïncidence alimentée par le stade actuel de la recherche archéologique ?

OESCUS

Colonia Ulpia Oescus a été la seule colonie romaine de la province Mésie Inférieure. Les fouilles dans la partie sud-est du *forum* ont révélé un complexe architectural spectaculaire, *Templum Fortunae*⁴⁹. Plusieurs éléments ont été bâtis en même temps, autour de l'année 190 ap. J.-C., qui fournissent des détails sur la destination de l'édifice, la chronologie et d'autres informations précieuses. Ainsi, le portique sud, d'où provient aussi une inscription importante, est complété par une cour intérieure avec une colonnade corinthienne sur trois côtés. Le temple lui-même, dédié à Fortune, est construit au nord ; quelques salles ont été

48. Voir ci-dessus la n. 42.

49. T. IVANOV, « Der Fortuna-Tempel in der Colonia Ulpia Oescensium in Moesia Inferior » dans *Recherches sur la culture en Mésie et en Thrace (Bulgarie) (I^{er} – VI^e s.)*, Sofia 1987, p. 10-12, pl. 2 ; T. IVANOV, « Das Forum der Colonia Ulpia Oescensium (1980 - 1987). Die Architektur » dans P. PETROVIĆ éd., *Roman Limes on the Middle and Lower Danube*, Belgrade 1996, p. 183-186, pl. 1 ; T. IVANOV, *Ulpia Oescus*, II, Sofia 2005, p. 91-231.

ajoutées derrière le temple⁵⁰. Plusieurs fragments de frise d'architrave décorés en reliefs ont été conservés⁵¹. Différentes représentations telles que des créatures mythologiques, des animaux, des oiseaux, des plantes, des armes ou d'autres images de la vie quotidienne apparaissent au-dessus des guirlandes⁵².

Le mythe de la louve qui allaite les jumeaux Romulus et Rémus a été identifié dans l'une de ces scènes⁵³. Sur cette frise, qui mesure environ 3,00 m de long, l'on voit aussi, à la gauche de la scène qui nous intéresse, un lapin, une gorgone et un aigle avec une couronne dans le bec. À droite est représentée une tête de Silène (Fig. 6a)⁵⁴. Chacune de ces représentations se déroule au-dessus d'une guirlande suspendue à des bucranes.



Figure 6a : le relief du Templum Fortunae d'Oescus, vue générale de la frise.

La scène avec la louve surprend l'animal qui regarde vers les enfants. Il a les jambes d'avant légèrement pliées, mais une posture robuste et les jumeaux, relativement schématisés, semblent être placés face à face et les mains tendues vers les mamelles de leur mère adoptive (Fig. 6b.). L'association avec l'aigle n'est pas une coïncidence, puisque dans l'iconographie

50. T. IVANOV, *op. cit.*, 1987, p. 15-51 ; T. IVANOV, *op. cit.*, 2005, p. 260.

51. Une frise était divisée en plusieurs registres séparés de têtes de taureaux (*boukephalia*) et liés les uns aux autres par des *sertae*, des cordes de guirlandes tombant sur les cous des taureaux qui sont des motifs de la symbolique de *pietas*, communs aux monuments publics officiels.

52. Voir T. IVANOV, *op. cit.*, 1987, p. 51-56.

53. Cette partie de frise-architrave, provenant des fouilles effectuées par V. Dobruski en 1904-1905, se trouve maintenant au Musée National d'Histoire de Sofia, inv. n° 8496. Nous tenons à remercier pour les détails fournis et pour les photos Dr. N. Sharankov et pour les informations Dr. P. Donevski. Voir aussi T. IVANOV, *op. cit.*, 1987, p. 56 ; T. IVANOV, *op. cit.*, 2005, p. 215, no. 88 ; Z. DIMITROV, *Arhitekturna dekoracija v provincija Dolna Mizija (I-III v. sl. Hr.)* (*La décoration architecturale dans la province Mésie Inférieure (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.)*), Sofia 2007, p. 197, n° 300.

54. Z. DIMITROV, *op. cit.*, n° 300, fig. 652 A, B, O, II, Φ.



Fig. 6b : le relief du Templum Fortunae d'Oescus, détail avec la scène
(photos Dr. N. Sharankov) .

du II^e et du III^e siècle l'aigle spectateur apparaît dans plusieurs reliefs avec la louve et les fondateurs, en particulier dans les provinces de l'Est⁵⁵. On peut mentionner la succession d'éléments observée sur le linteau sculpté de Fiq-Zawieh de Syrie, où est présent un aigle tenant une couronne dans son bec⁵⁶, tout comme dans le relief d'Oescus. La représentation sur la Colonne de Trajan, sur l'emblème du bouclier d'un soldat auxiliaire, est également pertinente. Ici, l'aigle reproduit dans le registre supérieur est associé à la scène de l'allaitement, avec la louve tournée vers les enfants, à droite⁵⁷.

De ce que nous savons jusqu'à présent, la reproduction de la scène sur le temple de Fortune d'Oescus est unique en son genre sur un bâtiment public dans la Mésie Inférieure. Qui plus est, il s'agit de l'un des monuments les plus exactement datés (années 190-192 ap. J.-C.). La scène contribue également à la compréhension de certaines pratiques anciennes relatives

55. Sur le rôle et le symbolisme de l'aigle sur les bâtiments et les objets officiels, voir J. M. C. TOYNBEE, *op. cit.*, p. 240-244. Pour la signification et l'origine du sujet voir C. DULIERE, *op. cit.*, 1979, I, p. 123. Pour la première fois, l'aigle regardant la scène est connu par un autel d'Ostie : *Ibid.*, II, n° 36, fig. 98 ; il est également présent dans des représentations d'*Ilium novum* (*Ibid.*, n° 119) et de Tyr (*Ibid.*, n° 122).

56. C. DULIERE, *op. cit.*, 1979, II, n° 121, fig. 296.

57. L. ROSSI, *Trajan's Column and the Dacian Wars*, Londres 1971, p. 108-109, fig. VII.3.

à la présentation symbolique d'événements importants de l'histoire de Rome sur les édifices religieux publics. La relation entre les différentes images a été probablement interprétée à partir des liens symboliques qui se sont établis entre les personnages représentés.

À l'échelle du monde romain, à partir de la période républicaine, des reliefs reproduisant la louve sur les bâtiments publics sont assez souvent enregistrés. Ainsi, sur la frise sculptée de la basilique Aemilia ne sont conservés que de petits fragments qui suggèrent la scène⁵⁸. C. Dulière propose de reconnaître la même scène pour la frise peinte du *columbarium* de l'Esquilin⁵⁹. Le cadre de la façade ouest de l'Ara Pacis, où l'épisode de l'allaitement miraculeux des jumeaux a été supposé, mérite également être mentionné⁶⁰. Des monuments plus tardifs peuvent être mentionnés, tels le relief de Therme-Latran⁶¹, ainsi que le relief de la fontaine mis à jour à Italica⁶², ou bien le plafond de la Porte de Mars de Reims, d'époque sévérienne, et un relief d'une fontaine de Rome, daté du milieu du III^e siècle⁶³. On peut citer également un fragment de relief de la basilique d'Ostie⁶⁴, un relief du socle de la colonne d'Antonin le Pieux⁶⁵, un fragment de relief avec une tête de Mars, du Musée Barracco⁶⁶, un fragment du « Monument des Parthes » d'Éphèse⁶⁷, un relief sur l'amphithéâtre de Nîmes⁶⁸ et plusieurs autres représentations⁶⁹.

Ainsi, la scène présente sur la frise du temple de Fortune à *Colonia Ulpia Oescus* est parmi les mieux conservées de l'Empire, même si le style ou la qualité artistiques ne sont pas très aboutis. Il convient également de noter que cette représentation est contemporaine de l'émission monétaire de Commode présentant le thème de l'allaitement, dont certaines pièces ont été identifiées à Nicopolis ad Istrum, en Mésie Inférieure⁷⁰.

58. C. DULIERE, *op. cit.*, 1979, I, p. 90-91, II, fig. 83-84.

59. *Ibid.*, I, p. 92-93, II, fig. 85.

60. G. MORETTI, *L'Ara Pacis Augustae*, Rome 1948, p. 155 et 241 ; C. DULIERE, *op. cit.*, 1979, I, p. 96-101, II, n° 7, fig. 87 ; A. DARDENAY, *op. cit.*, 2010, fig. 37.

61. C. DULIERE, *op. cit.*, 1979, I, p. 103-110 ; A. DARDENAY, *op. cit.*, 2010, p. 113-115 ; A. DARDENAY, *op. cit.*, 2012, p. 97-100, L17, fig. 22.

62. A. DARDENAY, *op. cit.*, 2012, p. 107, L16, fig. 32.

63. Se trouve au Musée de Stockholm : A. DARDENAY, *op. cit.*, 2012, p. 119, L21, fig. 44.

64. A. DARDENAY, *op. cit.*, 2010, p. 140-142 ; A. DARDENAY, *op. cit.*, 2012, L23.

65. C. DULIERE, *op. cit.*, 1979, II, n° 9, fig. 193.

66. *Ibid.*, n° 10, fig. 194.

67. *Ibid.*, n° 11, fig. 241.

68. C. DULIERE, *op. cit.*, 1979, I, p. 229, vol. 2, n° 116, fig. 286 ; A. DARDENAY, *op. cit.*, 2012, p. 100, L200, fig. 24.

69. A. DARDENAY, *op. cit.*, 2012, L 197, 199, 201.

70. N. MOUSHMOV, *Antičnite moneti na Balkanski poluostrvo i monetite na bălgarskite care (Monnaies antiques de la péninsule balkanique et monnaies des monarques bulgares)*, Sofia 1912, n° 886 ; I. VARBANOV, *Greek Imperial Coins and their Values (The Local Coinage of the Roman Empire)*, I – Dacia, Moesia Superior, Moesia Inferior, Bourgas 2005, n° 2205.

NOVAE

L'image de la louve qui allaite les jumeaux Romulus et Rémus se retrouve également à Novae, un *municipium* de la province de Mésie Inférieure, siège de la légion *I Italica*. Cette unité militaire y a été installée après le départ de la *legio VIII Augusta* qui a quitté la Mésie pour participer à la guerre civile de 69 ap. J.-C.⁷¹.

Il convient de mentionner, tout d'abord, une applique en bronze découverte dans les fouilles effectuées dans les années 1960. L'artefact provient de la tour n° 3 de l'extension orientale de la ville – Novae II – datant du début du IV^e siècle. L'applique a été trouvée à environ 2,10-2,30 m de profondeur et présente un diamètre maximal de 4,0 cm et un diamètre minimal de 3,2 cm⁷². La pièce est très endommagée et la mauvaise qualité de la photo publiée n'aide pas vraiment à identifier les détails. Cependant, du point de vue iconographique, on peut observer que la louve est dans une position classique, tournée vers la gauche, regardant les jumeaux. Les enfants sont assis et semblent être dos à dos et les bras levés vers les mamelles de l'animal. (Fig. 7)

En ce qui concerne l'interprétation de la scène identifiée sur cet artefact, probablement associé à l'équipement militaire⁷³, nous pensons qu'elle pourrait être liée au symbolisme officiel de la légion. Le revers de plusieurs pièces frappées sous Gallien pour la légion *I Italica*⁷⁴, mais aussi l'architrave des *principia* du *castrum* de Novae semblent indiquer le fait que l'emblème de la légion était un sanglier⁷⁵. Cependant, une monnaie du même empereur, dédiée à la légion, présente au revers la Louve Capitoline avec les jumeaux⁷⁶. Mais, la plupart des savants ont exprimé leur opinion concernant une erreur de lecture, affirmant qu'il s'agissait en réalité de LEG II ITAL et non de LEG I ITAL⁷⁷. La scène apparaît au revers de plusieurs pièces pour la *legio II Italica* basée à Lauriacum, en Noricum, à l'initiative du même empereur. Il

71. Il est possible que la légion ait été formée vers 66 ap. J.-C. et qu'elle ait été basée à Lugdunum, en Gaule, jusqu'à son arrivée en Mésie, à Novae : J. KOLENDO, « Sur la date de la création la *legio I Italica* » dans *Studia in honorem B. Gerov*, Sofia 1990, p. 128-133 ; F. MATEI-POPESCU, *op. cit.*, p. 77, n. 514 et p. 79-88 pour l'histoire de la légion à l'époque de Néron.

72. D. DIMITROV, M. ČIČIKOVA, A. DIMITROVA, B. NAJDENOVA, « Arheologičeskie raskopki v vostočnom sektore Nove v 1965 g » (*Fouilles archéologiques dans le secteur est de Novae en 1965*), *BIAB* 29, 1966, p. 109, n° 6, fig. 17a.

73. On peut mentionner des pièces représentant la scène de l'allaitement qui faisaient probablement partie de l'équipement militaire : outre les plaques de ceinture de Vindonissa, mentionnées ci-dessus, nous rappelons une fibule de Lepure, dans la province de Dalmatie, et un passe-guide en bronze de Saragosse : C. DULIERE, *op. cit.*, 1979, II, n° 169, fig. 207, n° 160, fig. 213.

74. E. RITTERLING, *loc. cit.*, col. 1408 ; P. H. WEBB éd., *op. cit.*, n° 320 ; cf. R. CIOLEK, J. KOLENDO, *op. cit.*, p. 230-231 et n. 21.

75. J. KOLENDO, V. BOŽILOVA éd., *Inscriptions Grecques et Latines de Novae (Mésie Inférieure)*, Bordeaux 1997, n° 59 ; l'inscription la place sous Septime Sévère. Une autre image, moins fréquente sur les monnaies de la légion à Novae, est celle d'un animal fantastique, le *taurocampus* (un taureau à corps de poisson). Voir P. H. WEBB éd., *op. cit.*, n° 321 ; cf. R. CIOLEK, J. KOLENDO, *op. cit.*, p. 231, fig. 30.

76. P. H. WEBB éd., *op. cit.*, n° 330.

77. R. GÖBL, *op. cit.*, n°s 991-993 ; voir aussi R. CIOLEK, J. KOLENDO, *op. cit.*, p. 232, n. 31.

est évident que le symbole de la louve aurait renforcé les origines italiques des légions mentionnées et aurait donné aux militaires une raison supplémentaire d'être fiers de leur origine.

Une base de statue portant l'inscription *SIGNVM ORIGINIS*, datée de 208 ap. J.-C., a été découverte lors des fouilles effectuées entre 1976 et 1978⁷⁸. Cette inscription a suscité plusieurs discussions. La statue, *signum*, devait représenter un symbole de Rome et de la légion italique de Novae, soit un sanglier, l'emblème avéré de *legio I Italica*, soit un aigle (*aquila*), soit, selon certains savants, la louve romaine⁷⁹. Cette scène pourrait bien être en rapport avec un nouveau commencement, y compris la renaissance de l'Empire romain⁸⁰.

Les arguments invoqués se rapportent au contexte général de l'inscription et à la forme du socle qui pourrait soutenir une telle statue. Au sein de l'Empire, quelques statues avec la louve et les jumeaux ont été directement associées aux manifestations du culte impérial⁸¹. Néanmoins, pour le moment, on ne peut que spéculer sur la possibilité que la *Lupa Romana* ait pu être reproduite sous la forme d'un groupe statuaire à Novæ, peut-être pour souligner l'origine de la première légion italique ou pour montrer que Rome et l'Empire romain renaissent avec l'avènement de la dynastie sévérienne.

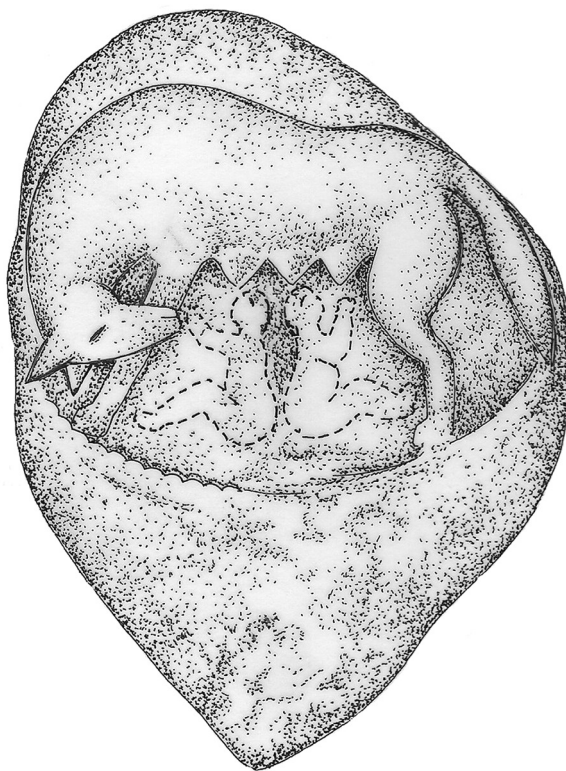


Figure 7 : applique en bronze de Novae (dessin d'après la photo de D. Dimitrov, M. Čičikova, A. Dimitrova, B. Najdenova, op. cit., fig. 17a).

78. L. MROZEWICZ, « *Origo fellicissimorum temporum* à Novae », *Archeologia (Warsaw)* 31, 1980, p. 101-112.

79. *Ibid.*, p. 111.

80. J. KOLENDO, « Le rôle du *primus pilus* dans la vie religieuse de la légion », *Archeologia (Warsaw)*, 31, 1980, p. 53-54 ; R. CIOLEK, J. KOLENDO, op. cit., p. 232-233.

81. A. DARDENAY, « Le rôle de l'image des *Primordia Urbis* dans l'expression du culte impérial » dans T. NOGALES, J. GONZÁLES édss., *Culto Imperial : política y poder. Actas del Congreso International Culto Imperial : política y poder Mérida, Museo Nacional de Arte Romano, 18-20 de mayo 2006, Rome 2007*, p. 163-165 ; *Id.*, « La diffusion iconographique des mythes fondateurs de Rome dans l'Occident romain. Spécificités hispaniques » dans A. CABALLOS RUFINO, S. LEFEBVRE édss., *Roma generadora de identidades. La experiencia hispana*, Madrid 2010, p. 86-89.

NICOPOLIS AD ISTRUM

Outre les monuments et les objets mentionnés, les monnaies au revers desquelles se trouve la scène d'allaitement des jumeaux représentent un repère important dans la poursuite de la projection de cette légende dans la région.

L'image de la louve dans le monnayage romain a contribué à la diffusion de ce thème dans de vastes régions, dès l'époque républicaine⁸². Plus tard, les monnaies de plusieurs empereurs portant cette image ont été émises à l'occasion d'événements marquants de l'histoire de Rome, en particulier des anniversaires⁸³.

De telles pièces monétaires proviennent de Nicopolis ad Istrum, une *civitas* de constitution grecque fondée par Trajan. Plusieurs monnaies comportant la scène de la louve et les jumeaux ont été émises à l'époque de Commode⁸⁴, mais aussi sous Septime Sévère⁸⁵. Selon des études récentes, il apparaît que les villes, à des occasions spéciales, ont eu le droit de frapper monnaie avec le motif de la louve allaitant les fondateurs. Il s'agissait soit de manifestations liées à la célébration du culte impérial, soit de l'accession à un statut administratif supérieur.

Il est certain que seules les villes qui gardaient une relation privilégiée avec Rome ont bénéficié de cette faveur⁸⁶. C'est donc le cas de la ville de Nicopolis ad Istrum, qui semble avoir maintenu une relation forte avec la capitale pendant, au moins, quelques décennies. Les trois pièces datant de Commode présentent au revers une iconographie similaire, avec la louve tournée vers la droite, regardant les enfants. Les jumeaux ont les mains tendues et sont assis l'un devant l'autre. En revanche, pour deux monnaies de Septime Sévère, nous observons la même position des personnages que sur les pièces précédentes, mais l'une montre l'animal tourné vers la gauche⁸⁷.

82. À partir du didrachme de 269 av. J.-C. et jusqu'aux imitations des VII^e siècle ap. J.-C. des bractéates de l'Orient, les émissions monétaires républicaines et de divers empereurs ont fait l'objet de débat: voir C. DULIERE, *op. cit.*, 1979, I, p. 138-184 ; C. PARISI PRESICCE, *op. cit.*, 2000, p. 21-22.

83. Par exemple, Antonin Le Pieux a frappé plusieurs émissions monétaires pour marquer 900 ans de la fondation de Rome : E. DABROWA, *op. cit.*, p. 481, n. 21. Puis, en 248, Philippe l'Arabe, à la célébration du Millième anniversaire de Rome, en profite pour marquer l'événement, y compris en frappant des monnaies avec le motif de la louve et des jumeaux : C. DULIERE, *op. cit.*, 1979, I, p. 169-171. Pour l'inauguration de la « nouvelle Rome », Constantinople, du 11 mai 330, Constantin émet un nombre impressionnant de médaillons en or, mais commande aussi des émissions monétaires en argent et en bronze avec le thème de l'allaitement, spécialement pour cette occasion ; voir J. P. C. KENT, « Urbs Roma and Constantinopolis Medallions at the Mint of Rome » dans R. A. G. CARSON, C. M. KRAAY édés., *Scripta nummaria Romana*, Londres 1978, p. 105-113 ; L. RAMSKOLD, « Coins and Medallions Struck for the Inauguration of Constantinopolis 11 May 330 », *Niš & Byzantium* 9, 2011, p. 125-158 ; R. OTA, *op. cit.*, p. 325-326. Certains usurpateurs, comme Carausius ou Maxence, qui essayaient ainsi de se légitimer, ont utilisé le thème de la louve sur les émissions monétaires : D. R. SEAR, *Roman Coins and Their Values*, IV. *The Tetrarchies and the Rise of the House of Constantine*, Londres 2011, p. 55.

84. N. MOUSHMOV, *op. cit.*, n° 886 ; I. VARBANOV, *op. cit.*, n° 1742 ; B. PICK, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien, Die antiken Münzen Nord-Griechenlands, I/I, Dacia and Moesia*, Berlin 1898, n° 1248. Merci au collègue L. Munteanu pour son expertise.

85. N. HRISTOVA, G. JEKOV, *The Coins of Moesia Inferior I-III C. A.C. Nicopolis ad Istrum*, Blagoevgrad 2009, n° 8-14-33-1 ; N. MOUSHMOV *op. cit.*, n°s 922 et 922 var.

86. E. DABROWA, *op. cit.*, p. 483.

87. N. MOUSHMOV, *op. cit.*, n° 922 var.

CONCLUSION

Les Romains ont construit leur histoire non seulement à travers diverses initiatives factuelles, mais aussi par des symboles, en relation étroite avec la nature et la divinité. La scène de l'allaitement miraculeux représente un mythe très populaire à Rome et, par conséquent, largement répandu dans l'espace et le temps⁸⁸.

On constate que le thème de la louve avec des jumeaux dans l'art provincial romain est figuré sur une large variété de supports : en pierre, en métal, en céramique ou autres.

Une perception différente est nécessaire lorsqu'il s'agit d'un caractère privé ou public des monuments ou des artefacts sur lesquels la scène apparaît. Sur les monuments publics, l'impact produit par ce thème était différent par rapport à la même image identifiée sur un objet ou même un complexe monumental commandé par un particulier. Les célébrations grandioses de la ville de Rome organisées par la maison impériale se situaient, évidemment, à une échelle supérieure, en comparaison avec les manifestations habituelles de gratitude des nouveaux citoyens, par exemple.

Il est déjà habituel dans la littérature de recherche d'associer la scène de la louve nourrissant les deux enfants avec la diffusion des valeurs romaines⁸⁹. Il existe notamment un certain consensus dans l'historiographie selon lequel la scène suggère l'idée de *Romanitas*, mais aussi le sentiment de loyauté par rapport à Rome. Également, sa signification profonde a servi comme un moyen efficace de « propagande ».

Par conséquent, le thème peut être interprété comme un symbole de la reconnaissance de l'autorité de Rome. Certaines opinions selon lesquelles cette scène est exclusivement le symbole de l'appartenance à la *civitas Romana*⁹⁰ sont contredites par le fait que des non-citoyens, aspirant à l'obtention de la citoyenneté, en avaient fait usage⁹¹.

L'effet psychologique qu'un symbole de la pérennité de Rome, lié à l'idée d'invincibilité, pourrait avoir sur les soldats, ne devrait pas non plus être ignoré⁹². Il est bien connu que les représentations sur les armes, sur l'équipement militaire et sur les objets personnels des soldats sont justifiées par la protection symbolique que la louve offrait aux possesseurs. Par conséquent, la relation entre ce mythe fondateur et l'armée romaine n'est pas du tout un hasard et exprime une garantie de la stabilité de l'autorité romaine sur les territoires conquis.

88. La scène de l'allaitement de certains personnages mythiques par un animal figure sur divers types de supports, y compris dans l'iconographie de l'époque romaine. Par exemple, Jupiter est nourri par la chèvre Amalthée, alors que Télèphe est allaité par une biche : C. DULIERE, *op. cit.*, 1979, I, p. 123-137 ; A. DARDENAY, « *Virtus et pietas* du défunt. Quelques hypothèses de lecture de l'iconographie officielle en contexte funéraire » dans A. DARDENAY, E. ROSSO éd., *Dialogues entre sphère publique et sphère privée dans l'espace de la cité romaine. Vecteurs, acteurs, significations*, Bordeaux 2013, p. 301.

89. L'idée de romanité est souvent invoquée même à l'époque moderne dans des pays qui affirment leurs origines latines. Par exemple, en Roumanie contemporaine le symbole de la louve avec les jumeaux est très présent dans toutes les provinces, mais aussi dans la République de Moldavie. Depuis les premières décennies du XX^e siècle, des dizaines de groupes statuaire ont été bâtis ou reçus en don de la part de Rome.

90. SZ. A. BURGER, *op. cit.*, p. 61.

91. C. DULIERE, *op. cit.*, 1979, I, p. 285.

92. Voir M. RISSANEN, *op. cit.*, p. 346-347.

En relation étroite avec ces significations, on trouve aussi le concept d'*aeternitas*, par rapport aux empereurs et à Rome. La scène de la louve est remémorée chaque fois que l'image de Rome devait être remodelée et le pouvoir de la maison impériale renforcé. Dans ce contexte, il y avait, implicitement, une campagne soutenue pour revitaliser cette légende avec un impact considérable, notamment au sein de l'armée, mais aussi sur l'ensemble de la société civile.

Le motif de la louve avec les jumeaux a été, donc, une source de « propagande » politique. L'exemple le plus évident est Auguste qui, après être devenu *princeps*, a été appelé « le nouveau Romulus »⁹³, le fondateur d'une nouvelle Rome.

Mutatis mutandis, ce motif a également été associé à l'idée d'*aeternitas* pour ceux qui l'ont adopté dans un contexte privé. Il est démontré que la scène apparaît dans l'Empire sur des stèles funéraires, des sarcophages, des objets trouvés dans les tombes, en tant que motif décoratif, mais aussi en tant que symbole. L'image de la louve en contexte funéraire ne suggère pas seulement l'aspiration d'obtenir la *civitas Romana*, mais aussi le souhait de commémorer la *virtus* du défunt ou la loyauté envers l'unité militaire dont il avait fait partie et/ou envers l'État romain.

De tels monuments funéraires ont été découverts à Rome, au nord de l'Italie, mais aussi en Allemagne, en Norique, en Pannonie et en Dacie⁹⁴. Une seule stèle provient de Mésie Inférieure et au moins trois de la province voisine, la Mésie Supérieure. On a récemment avancé l'idée que la grande densité des représentations de la scène avec la louve sur les monuments funéraires des provinces danubiennes aurait été déterminée par « the lower level of civilization of the Danubian provinces »⁹⁵. L'hypothèse est difficile à accepter parce qu'un nombre tout aussi important de ce type de monuments est attesté à Rome et en Italie. L'explication est-elle la même ? Il semble plutôt que ce thème a été copié et propagé dans les provinces danubiennes, avec le même sens qu'à Rome. On pourrait ainsi parler d'une filière de diffusion pour un thème artistique avec des implications symboliques sur l'axe Italie-Norique-Pannonie-Mésie-Dacie.

Outre le symbolisme officiel que l'on trouve le plus souvent sur les monuments publics, l'image de la bête nourrissant deux petits garçons renvoie aussi à des significations humaines beaucoup plus intimes. On pourrait penser à l'affection maternelle, à la fécondité ou, pourquoi pas, à une certaine relation universelle entre les créatures de la terre. Ce thème peut également suggérer le passage vers une nouvelle phase d'évolution, vers une nouvelle ère⁹⁶.

La scène ne devrait pas être interprétée de la même façon : selon son caractère, officiel ou privé, le statut des personnes, l'époque et peut-être même selon les aspirations de l'empereur

93. Selon Suétone, le terme Auguste a été choisi parce qu'il figure dans un vers du poète Ennius concernant la fondation de Rome : *Augusto augurio postquam inclita condita Roma est* – Suétone, *V. Aug.*, 7. Par conséquent, le lien avec Romulus était tout à fait justifié. Voir K. SCOTT, «The Identification of Augustus with Romulus-Quirinus», *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 56, 1925, p. 82-105 et aussi J. D. EVANS, *Political Propaganda from Aeneas to Brutus*, Michigan 1992, p. 75.

94. M. CADARIO, *op. cit.*, p. 152; P. NOELKE, *op. cit.*, p. 438-439.

95. M. RISSANEN, *op. cit.*, p. 353.

96. Voir des discussions et la bibliographie concernant ces interprétations chez M. CADARIO, *op. cit.*, p. 152.

sous lequel cette image a été employée et réemployée, la scène a été mise en valeur à des fins différentes et avec un impact différent.

En ce qui concerne la Mésie Inférieure, nous rencontrons ce thème, de toute évidence, notamment dans la partie latinophone de la province, dans les agglomérations urbaines le long du Danube ou à proximité. De plus, la plupart des images apparaît dans le contexte du déploiement militaire dans la région, qu'il s'agisse de militaires actifs ou de vétérans. Il convient de remarquer qu'un seul monument funéraire avec cette scène a été retrouvé, en contraste avec les provinces voisines. Outre cette stèle, la scène apparaît sur des supports diversifiés : sur la frise d'un monument public, sur une gemme annulaire, sur une applique métallique, sur des monnaies et peut-être même sous la forme d'un groupe statuaire. On peut ainsi conclure que, quel que soit le milieu, public ou privé, la scène était assez populaire et suggestive pour les habitants de la province.

Il convient enfin de se demander si la représentation du symbole de l'*origo Romae* pourrait être reproduite sans interdiction sur des objets ou même des monuments, ou si une permission était nécessaire de la part des autorités. Selon l'étude des monnaies avec la *lupa* dans les villes d'Asie Mineure, il semble que cet accord était nécessaire⁹⁷, précisément pour éviter la vulgarisation du thème⁹⁸. Si dans le cas des monuments publics ou des émissions monétaires, qui sont des documents officiels par leur nature, ce contrôle peut être supposé, il est moins aisé de comprendre jusqu'à quel point cette permission était requise dans le contexte privé ou civil. Il est possible que ce symbole soit devenu, pendant certaines périodes et dans certains milieux sociaux, un simple élément décoratif, sans autre signification profonde. Qui plus est, nous avons toutes les raisons de croire que l'image en question n'était pas perçue à sa juste valeur par celui qui l'employait. Dans certains cas, elle pourrait refléter un phénomène de mode⁹⁹. Dans le cas de la gemme d'Ibida, il est possible que son possesseur ait perçu cette représentation comme symbole du respect et de la loyauté envers les valeurs romaines ou qu'il ait pu simplement hériter de cet artefact sans identifier sa force symbolique.

97. E. DABROWA, *op. cit.*, p. 480.

98. M. RISSANEN, *op. cit.*, p. 353.

99. Une anecdote racontée par Ausone (*Carm.* LXV) à cet égard, parle d'un individu dépourvu de culture, mais qui voulait passer pour un descendant du dieu de la guerre et de Romulus et Rémus. Le personnage a fait imprimer la louve avec les jumeaux et des images de Mars sur sa vaisselle ainsi que sur sa demeure, affirmant qu'ils étaient ses ancêtres : voir aussi F. BARATTE, « Culture et images dans le domaine privé à la fin de l'Antiquité : du rêve à la réalité ? », *AntTard* 9, 2001, p. 282-283.

SOMMAIRE

ARTICLES :

Delphine ACKERMANN, Guy ACKERMANN, <i>Contribution à l'histoire du gymnase d'Érétrie : un nouveau décret pour un gymnasiarque du début du III^e siècle av. J.-C.</i>	411
Romain GUICHARROUSSE, <i>Pratiques de dénomination dans les listes de souscriptions publiques à Athènes au III^e et au II^e siècles avant notre ère (IG II/III³ 1.1011 et IG II2 233²)</i>	471
Rémi SAOU, <i>La terminologie du bouclier hoplitique</i>	489
Hugo CHAUSSERIE-LAPRÉE, <i>Le roi en son cœur : un autre regard sur les monarchies hellénistiques</i>	507
Patrick ROBIANO, <i>La représentation de Grecs d'Égypte à l'époque impériale : les Naucratis au miroir de Philostrate et d'Héliodore d'Émèse</i>	541
Dan APARASCHIVEI, <i>Lupa Romana en Mésie inférieure. Images, discussions et hypothèses</i>	573
Michel CHRISTOL, <i>Entre Nîmes et Rome : sur les traces d'une famille nîmoise, les Sammii</i>	597
François RIPOLL, <i>Le bouclier d'Enée : unité thématique et cohérence structurelle</i>	615

CHRONIQUE

Nicolas MATHIEU <i>et al.</i> , <i>Chronique Gallo-Romaine</i>	639
--	-----

LECTURES CRITIQUES

Pierre O. JUHEL, <i>L'Histoire des Argéades. De nouveaux axes de recherches</i>	643
Marion KRAFFT <i>André Tubeuf et Platon</i>	667
Comptes rendus	677
Notes de lectures	787
Liste des ouvrages reçus	791
Table alphabétique par noms d'auteurs	795
Table des auteurs d'ouvrages recensés	801